



HAL
open science

Maggie au pays du bon ton

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

| Eri Matsumura. Maggie au pays du bon ton. 2022. halshs-03659744v2

HAL Id: halshs-03659744

<https://shs.hal.science/halshs-03659744v2>

Submitted on 15 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 57

le 5 mai 2022

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Maggie au pays du bon ton

Eri MATSUMURA

Comme on sait, Maggie Salcedo (1890-1959) a utilisé plusieurs noms au cours de sa carrière¹. Au début, en tant que dessinatrice, elle a signé « Maggie », et puis, à partir de 1916, « Maggie Salcedo » avec un *z*, avant d'adopter en 1927 « Maggie Salcedo » avec un *c*. De plus, lorsqu'elle a écrit des articles de revue, des romans et des nouvelles pour la jeunesse, elle a pris les noms de Maggie², de Maggie Salcedo³, de Maggie Salcedo⁴ et de Marie-Claude Castéran⁵. Dans le présent article, je vais me pencher sur la période de Maggie et de Maggie Salcedo, en particulier sur sa participation à la *Gazette du bon ton*. Certes, dans *La Plume et le Pinceau. Lily Jean-Javal et Maggie Salcedo*⁶, on trouve une liste de ses onze contributions au périodique⁷, mais il me semble possible de la compléter avec six autres que j'ai relevées. Avant de proposer notre inventaire, jetons un coup d'œil sur la naissance de cette revue.

Celle-ci a été créée par l'éditeur Lucien Vogel⁸ (1886-1954). Fils du dessinateur Hermann Vogel, il est devenu très tôt rédacteur en chef d'*Art et décoration, revue mensuelle d'art moderne*, et souhaitait renouer avec les luxueux périodiques de mode illustrés du type *Journal des dames et des modes* (1797-1839). En avril 1911, il a publié dans *Art et décoration* un article de Paul Cornu, « L'Art de la robe⁹ », sur les robes de Paul Poiret (1879-1944). L'article contenait des illustrations de Georges Lepape (1887-1971) dans sept pages et treize photographies – dont deux en couleurs : « Enfer » et « Strozzi » (planches hors texte) – prises par Edward Steichen (1879-1973). C'était « une initiative essentielle dans l'histoire de la photographie de mode¹⁰ ». La même année, avec Georges Lepape, Paul Poiret a fait réaliser un album intitulé *Les Choses de Paul Poiret vues par Georges Lepape*¹¹. Cet ouvrage, constitué de douze planches coloriées au pochoir, mettait en évidence toutes les qualités

¹ Sur ce problème, voir mon article « Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ? », dans *Glaliceur*, n° 27, 2021, p. 1-7 (disponible sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03093541>).

² Dans quatre articles de la *Gazette du bon ton* en 1912-1913 à la Librairie centrale des beaux-arts.

³ Dans six livres illustrés en 1926 pour la Collection Maggie Salcedo de la Librairie Gedalge.

⁴ Dans deux livres pour la jeunesse en 1934 aux Éditions Bourrellet et Cie et en 1948 aux Éditions Albin Michel.

⁵ Sous ce nom elle a publié entre 1948 et 1955 trente-trois nouvelles et deux séries de feuilletons pour *La Semaine de Suzette* (les chiffres donnés à la page 7 de mon article cité sont à corriger) ainsi que deux romans parus en 1954 et 1955 pour la Collection Bibliothèque de Suzette des Éditions Gautier-Languereau.

⁶ Yzeure, LACME, 2013 ; coordination et réalisation par Madame Sylvia Dorance avec la collaboration de Madame Martine Talon.

⁷ *Ibid.*, p. 76-77.

⁸ Voir Sophie Kurkdjian, « L'édition de presse selon Lucien Vogel : l'inventivité dans la diversité », dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 49, 2015, p. 60-71.

⁹ *Art et décoration*, avril 1911, Paris, Librairie centrale des beaux-arts, p. 101-118 et deux planches hors texte.

¹⁰ Selon l'expression de Sophie Kurkdjian, *op. cit.*, p. 62.

¹¹ Paris, Maquet pour Paul Poiret, février 1911.

des créations du couturier. Deux autres événements éditoriaux qui ont eu lieu l'année suivante méritent notre attention. C'est la fondation, en mai 1912, de la revue *Modes et Manières d' Aujourd'hui* par le poète Pierre Corrad (1877-1914) et celle, en juin 1912, du *Journal des dames et des modes* par Thommaso Antongini (1877-1967), secrétaire de Gabriele D'Annunzio. Toutes ces publications montrent l'air du temps où se faisait sentir une forte demande de revues de mode artistiques.

C'est dans cette effervescence qu'en novembre 1912 Lucien Vogel a lancé sa propre revue de haute qualité, appelée *Gazette du bon ton, arts, modes et frivolités* (Paris, Librairie centrale des beaux-arts). Celle-ci brille par sa longévité, sa diversité et sa diffusion assez large, car la revue *Modes et Manières d' Aujourd'hui*, dont chaque volume était composé de douze planches d'un seul dessinateur accompagnées de textes en prose et en vers, n'était tirée qu'à 300 exemplaires et a connu seulement sept numéros entre 1912 et 1922¹², tandis que le *Journal des dames et des modes*, paru trois fois par mois, a arrêté ses activités au bout de deux ans. La *Gazette du bon ton* a paru en moyenne dix fois par an entre 1912 et 1925, sauf la période de 1916-1919 où la publication s'est interrompue à cause de la guerre¹³.

Pour apprendre aux lecteurs ce que le périodique entendait par le *bon ton*, l'écrivain, critique et journaliste Henry Bidou¹⁴ (1873-1943) a écrit ceci dans l'article « Le Bon ton » qui ouvrait son premier numéro :

On a nommé cette revue la *Gazette du Bon Ton*. Pour être de bon ton, il ne suffit pas d'être élégant. On est élégant de cent façons et même avec scandale : le bon ton est le même pour tous. L'élégance change : le bon ton ne varie pas ; elle suit la mode, il suit le goût. Le bon ton n'est point gourmé, et cependant il aime la réserve. Il n'est point fade, et cependant il est discret. Il n'est point tapageur, et cependant il est libre. Une grâce innée lui sert de talisman : guidé par elle, tout lui est permis, et il ne saurait cesser d'être charmant sans cesser d'être lui-même. Il a l'air tout simple, et cette simplicité est raffinée. Il faut des siècles pour le former, comme il faut seize quartiers pour créer un visage noble. Ingénieux dans ses inventions, il n'aime pas qu'on les remarque ; il a le sentiment du gracieux et du beau, mais l'horreur de l'ostentation ; il est spirituel : spirituel dans le dessin, comme dans le vif agen-[p. 2]-cement des couleurs ; et c'est parce qu'il est spirituel qu'il paraît aisé¹⁵.

Quels sont les contributeurs de la *Gazette du bon ton* ? Ceux que Lucien Vogel a initialement choisis pour les illustrations coloriées au pochoir sont Léon Bakst (1866-1924), George Barbier (1882-1932), Bernard Boutet de Monvel (1881-1949), Pierre Brissaud

¹² Le dernier numéro est « achevé d'imprimer le 31 janvier 1923 », mais ses illustrations et son texte ont été composés en 1922.

¹³ La publication s'arrête après la parution du n° 7 en juillet 1914. Elle reprend ensuite en été 1915 avec le n° 8-9, mais elle s'interrompt de nouveau pour enfin recommencer avec le n° 1 en janvier-février 1920.

¹⁴ Il signe « Henri Bidou » dans cet article.

¹⁵ Henri [Henry] Bidou, « Le Bon ton », dans *Gazette du bon ton*, 1912, n° 1, p. 1-2 ; titre souligné par l'auteur.

(1885-1964), Umberto Brunelleschi (1879-1949), Xavier Gosé (1876-1915), Georges Lepape, Maggie (Maggie Salcedo), Charles Martin (1884-1934), André Édouard Marty (1882-1974) et Ludvík Strimpl (1880-1937), etc¹⁶. Ensuite les ont rejoints de nombreux artistes tels qu'Eduardo Garcia Benito (1891-1981), Étienne-Adrien Drian (1885-1961), Raoul Dufy (1877-1953), Erté (Romain de Tirtoff, 1892-1990), Chas Laborde (1886-1941), Jean-Émile Laboureur (1877-1943), Pierre Mourgue (1890-1969). D'autre part, parmi les écrivains qui ont collaboré à la revue, on trouve Roger Boutet de Monvel (1879-1951), Jean Cocteau (1889-1963), Jean Giraudoux (1882-1944), Émile Henriot (1889-1961), Pierre Mac Orlan (1882-1970), Louis-Léon Martin (1883-1944), Georges-Armand Masson (1892-1977), Raymond Radiguet (1903-1923), Henri de Régnier (1864-1936) et Jean-Louis Vaudoyer (1883-1963). Grâce à la participation des artistes et des écrivains, le périodique a atteint à un très haut niveau non seulement artistique mais aussi littéraire. Les articles portaient naturellement sur la mode, mais également sur décoration intérieure, spectacle vivant, littérature, beaux-arts, histoire, héraldique, exotisme, art de vivre, voyage, automobile, sport, etc. Le public visé devait avoir des centres d'intérêts très variés.

Entourée ainsi de brillants artistes et d'écrivains célèbres, Maggie Salcedo a participé, selon une recherche sommaire menée jusqu'ici, au total dix-sept fois à la revue entre 1912 et 1921 : trois fois pour l'illustration de mode (hors texte) et quatorze fois pour illustrer les articles, dont quatre ont été écrits par elle-même. Voici une liste chronologique de ses contributions, où l'astérisque signale que la pièce manque au catalogue de *La Plume et le Pinceau*¹⁷ :

- 1) « Les Chapeaux d'enfants. 1912-1913 », texte et dessins de Maggie, 1912, n° 1, p. 25¹⁸.
- 2) « Les Manteaux d'enfants », texte de Persil, dessins de Maggie, 1913, n° 3, p. 79-80.
- *3) « Le Miroir ancien. Robe du soir de Paquin », dessin de Maggie, 1913, n° 3, planche V.
- 4) « Le Pont-Neuf », texte et dessins de Maggie, février 1913, n° 4, p. 121-124.
- *5) « L'Invisible compagnon », texte et dessins de Maggie, mars 1913, n° 5, p. 153-155.
- *6) « Mantelet d'après-midi. Modèle Zimmermann », dessin de Maggie, mars 1913, n° 5, p. 159 (planche).

¹⁶ Voir une énumération d'Henry Bidou, *ibid.*, p. 4 : « [...] la Gazette demande des inventions de parures à Bakst, à Barbier, à Bernard Boutet de Monvel, à Brissaud, à Brunelleschi, à Carlègle, à Caro-Delville, à Dréa, à Abel Faivre, à Gosé, à Iribe, à A. de La Gandara, à Lepape, à Maggie, à Ch. Martin, à A. Marty, à Taquoy, à un artiste aussi illustre que Maurice Boutet de Monvel ; et ces peintres charmants modèleront pour elles des silhouettes, qui seront les vrais Génies des saisons et des années. » On remarque qu'il n'a pas oublié de nommer Maggie parmi les noms célèbres.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 76-77.

¹⁸ Sur les pièces 1-7 contenues dans le tome I de la *Gazette du bon ton*, 1912-1913, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton00>, consulté le 2 mai 2022).

- 7) « M^{lle} Adamine, modiste », texte et dessins de Maggie, avril 1913, n° 6, p. 181-184.
- *8) « Présence et utilité de la présence des enfants dans les mariages », texte d'Émile Henriot, dessins de Maggie, mai 1913, n° 7, p. 201-204¹⁹.
- 9) « Pieds nus et jambes nues », texte de Jean Besnard, dessins de Maggie, juin 1913, n° 8, p. 248-249.
- 10) « Petits paniers », texte d'Émile Sedeyn, dessins de Maggie, août 1913, n° 10, p. 311-314.
- 11) « La jeune maman. Robe de jardin pour l'automne », dessin de Maggie, septembre 1913, n° 11, planche III.
- 12) « Le Gant », texte de René Blum, dessins de Maggie, octobre 1913, n° 12, p. 373-376.
- *13) « Rêve de Noël », texte de Jean-Louis Vaudoyer, dessins de Maggie, Noël 1913-janvier 1914, n° 1, p. 21-24²⁰.
- *14) « Elles se maquillent, elles ont raison », texte de Sylviac, dessins de Maggie Salzedo, avril 1920, n° 3, p. 86-88²¹.
- 15) « Children's Corner », texte de Louis-Léon Martin, dessins de Maggie Salzedo, mai 1920, n° 4, p. 129-132.
- 16) « Pour celles qui regrettent », texte de Georges-Armand Masson, dessins de Maggie Salzedo, 1920, n° 7, p. 225-227²².
- 17) « Présages de bonheur – Les enfants du cortège », texte de Louis-Léon Martin, dessins de Maggie Salzedo, 1921, n° 2, p. 45-48²³.

Qu'est-ce que la *Gazette du bon ton* a attendu de Maggie Salzedo, âgée alors de 22 ans ? Comme le souligne Madame Sylvia Dorance²⁴, l'artiste, qui a signé Maggie entre 1912 et 1914 et Maggie Salzedo dans ses contributions en 1920 et 1921, s'est surtout chargée de dessiner le monde des enfants. Ce n'est pas une surprise, car dès ses débuts, elle avait excellé à représenter des enfants espiègles ou des petites filles gracieuses. Les premiers figuraient dans *Les Malices de Pomme et Poire*, texte de Christophe qu'elle avait illustré en 1907²⁵, tandis que les secondes se trouvaient dans *Fairies and flowers* de 1911, poèmes de Frances Ward pour lesquels elle avait donné plusieurs dessins²⁶.

¹⁹ Sur les pièces 8-12 contenues dans le tome II de la *Gazette du bon ton*, 1913, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton00b>, consulté le 2 mai 2022).

²⁰ Sur la pièce 13 contenue dans la *Gazette du bon ton* de 1914, t. 1, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubontont1>, consulté le 2 mai 2022).

²¹ Sur les pièces 14 et 15 contenues dans la *Gazette du bon ton* de 1920, t. 1, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton00a>, consulté le 2 mai 2022).

²² Sur la pièce 16 contenue dans la *Gazette du bon ton* de 1920, t. 2, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton00c>, consulté le 2 mai 2022).

²³ Sur la pièce 17 contenue dans la *Gazette du bon ton* de 1921, t. 1, voir le site de Smithsonian Libraries (<https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubontont1a>, consulté le 2 mai 2022).

²⁴ Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », dans *La Plume et le Pinceau*, *op. cit.*, p. 22.

²⁵ *Les Malices de Pomme et Poire*, Paris, Bibliothèque d'éditions pour enfants, [1907]. Voir le site suivant (<http://livresanciens-tarascon.blogspot.com/2015/10/les-malices-de-pomme-et-poire-par.html>, consulté le 2 mai 2022).

²⁶ *Fairies and flowers*, Londres, William Heinemann, 1911 (<https://digitalarchive.tpl.ca/objects/197776>, consulté le 2 mai 2022).

Les enfants que notre artiste a dessinés pour la revue de Lucien Vogel²⁷ sont très différents de ceux qu'un Horace Castelli (1825-1889) avait représentés dans un volume des *Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur²⁸. Alors que celui-ci avait montré plutôt de « petits adultes » d'une manière conventionnelle, Maggie a mis sur scène « de vrais enfants, gracieux, drôles, lestes, espiègles, pleins de vie²⁹ » pour reprendre l'expression de Madame Sylvia Dorance. La même critique énumère comme caractéristiques de son style déjà visibles dans ces œuvres les points suivants : « économie et pureté des lignes, délicatesse du trait, simplification, synthétisation extrême des formes, aplats de couleur et hachures, mouvement, humour, gaieté, auxquels s'ajoutent la recherche et l'audace de ses compositions vivantes et originales et le souci de l'harmonie graphique entre le texte et l'image³⁰ ».

On retrouve ces traits distinctifs dans les enfants que Maggie a dessinés à la même époque, plus précisément en 1913-1916, dans d'autres publications. Je pense à ses dessins du *Jardin des modes nouvelles* pour « La Fête des enfants » de François de Ninon³¹ et pour « Souvenirs d'enfance » d'Émile Henriot³² et à la couverture du *Catalogue d'Aux Trois Quartiers* qui a comme titre « Jeux Gallo-Romains » et qui représente des enfants portant des vêtements gallo-romains³³. Il ne faudra pas non plus oublier l'article « The Clocks of Paris Strike the Children's Hour » que Maggie, devenue Maggie Salzedo, a illustré en 1916 pour *British Vogue*³⁴.

Cependant, le style original de ses enfants ne doit pas éclipser les illustrations qu'elle a réalisées pour la mode féminine. Dans la *Gazette du bon ton*, ses trois planches³⁵ « Le

²⁷ Voir la figure 1 (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-au-pays-du-bon-ton>) : douze illustrations de Maggie et Maggie Salzedo dans les articles de *Gazette du bon ton* : 1 « Les Chapeaux d'enfants » ; 2 « Les Manteaux d'enfants » ; 3 « Le Pont-Neuf » ; 4 « L'Invisible compagnon » ; 5 et 6 « M^{lle} Adamine, modiste » ; 7 « Présence et utilité de la présence des enfants dans les mariages » ; 8 « Pieds nus et jambes nues » ; 9 « Petits paniers » ; 10 « Rêve de Noël » ; 11 « Children's Corner » ; 12 « Présages de bonheur ».

²⁸ Voir la figure 2 (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-au-pays-du-bon-ton>) : « XII Le thé » dans Comtesse de Ségur, *Les Malheurs de Sophie*, illustrations de Horace Castelli, Paris, Hachette, 1858, p. 109.

²⁹ Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », dans *La Plume et le Pinceau*, *op. cit.*, p. 22.

³⁰ *Ibid.*

³¹ François de Ninon, « La Fête des enfants », dans *Jardin des modes nouvelles*, Paris, Librairie centrale des beaux-arts, n° 9, le 15 décembre 1913, p. 203 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65597838/f14.item>, consulté le 2 mai 2022).

³² Émile Henriot, « Souvenirs d'enfance », *ibid.*, n° 4, le 15 mai 1914, p. 73-74. Pages disponibles sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65597853/f9.double.shift>, consulté le 2 mai 2022).

³³ *Catalogue d'Aux Trois Quartiers* [Noël 1913-étrennes 1914], Paris, Aux Trois Quartiers, 1913 (https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0001948406/v0020.simple.selectedTab=record.hide_sidebar, consulté le 2 mai 2022).

³⁴ « The Clocks of Paris Strike the Children's Hour », dans *Vogue*, le 15 août 1916, Londres, The Vogue Company, Condé Nast Publisher, 1916, p. 28-29 ; voir <https://hprints.com/fr/item/48033/?u=1,0> pour la page 28 (consulté le 2 mai 2022).

³⁵ Voir la figure 3 (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-au-pays-du-bon-ton>).

Miroir ancien. Robe du soir de Paquin », « Mantelet d'après-midi. Modèle Zimmermann » et « La jeune maman. Robe de jardin pour l'automne » font preuve d'un admirable sens artistique et elles méritent d'être comparées avec les autres planches contenues dans la revue. En outre, dans l'article de René Blum « Le Gant » et celui de Sylviac « Elles se maquillent, elles ont raison », elle a dessiné d'une manière surprenante mais convaincante des gants pour des occasions variées et divers vanity-cases de luxe, en utilisant avec subtilité et délicatesse un nombre restreint de couleurs dans des compositions originales et hardies qui ne manquaient pas d'humour³⁶. Ce n'était d'ailleurs pas ses débuts dans cet univers, car dans le *Jardin des modes nouvelles* du 15 novembre 1912, Paul Cornu avait rendu compte des robes créées à partir des tissus qu'elle avait peints elle-même³⁷. Les enfants n'étaient donc pas son domaine exclusif.

À côté des illustrations qui montrent déjà le style caractéristique de Maggie Salcedo, il ne faut pas négliger les quatre articles que pour la *Gazette du bon ton* Maggie a écrits en les ornant de ses dessins. Ce sont, comme on l'a vu dans ma liste ci-dessus, « Les Chapeaux d'enfants », « Le Pont-Neuf », « L'Invisible compagnon » et « M^{lle} Adamine, modiste ».

Le premier et le quatrième articles portent sur les couvre-chefs et ils nous apprennent comment l'auteure s'amusait à imaginer la diversité sans fin des chapeaux pour les enfants, « mille modèles empruntés à tous les âges, à tous les pays³⁸ ». Citons par exemple un passage des « Chapeaux d'enfants », qui constitue également un échantillon du style très littéraire du périodique :

Un chapeau d'enfant doit être gai comme un joujou. Les ballets russes nous ont légué les rutilants bonnets de peau peinte, les rubans historiés, les fourrures givrées de nacre. Tel minois ébouriffé s'en accommode mieux que d'une forme classique. Telle face ingrate s'y égaie d'esprit. L'humour y trouve son compte... et l'ambition maternelle³⁹.

Quant à « M^{lle} Adamine, modiste », c'est une petite histoire, dans laquelle on voit une jeune mère emmener ses cinq enfants chez la modiste M^{lle} Adamine pour qu'elle leur présente différentes coiffures. Les appellations sophistiquées de celles-ci, telles que « chapeau de shantung vert à huppe de faisan », « bonnets d'étamine rayée à rubans picots »,

³⁶ Voir la figure 4 (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-au-pays-du-bon-ton>) : René Blum, « Le Gant », p. 374 et Sylviac, « Elles se maquillent, elles ont raison », p. 86.

³⁷ Paul Cornu, « Les Robes peintes de M^{lle} Maggie », dans *Jardin des modes nouvelles*, Paris, Librairie centrale des beaux-arts, n° 2, le 15 novembre 1912, p. 36-37 ; voir l'article sur la page suivante de Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6565212h/f19.double>, consulté le 2 mai 2022).

³⁸ « Les Chapeaux d'enfants », dans *Gazette du bon ton*, 1912, n° 1, p. 25.

³⁹ *Ibid.*

« calot à brides emperlées de coquillages⁴⁰ » n'auraient pas manqué d'éblouir les lecteurs et les lectrices. À la fin, la narratrice s'adresse à son personnage :

On ne saurait trop fort encourager le goût des élégances dans nos rejetons. Veillez-y, jeune et charmante madame qui joignez à tant d'autres ce paradoxe d'être la mère de ces aimables garnements, dont vous semblez n'être tout au plus que la petite sœur aînée...⁴¹

La scène est imprégnée de *gracieux*, de *spirituel* et de *beau* comme le disait Henry Bidou dans son article sur « Le Bon ton ».

« Le Pont-Neuf » nous fait assister également à une charmante mise en scène. Il s'agit du « bal enfantin » que Lady Clare organise en reproduisant le Pont-Neuf tel qu'il était « aux jours pimpants de la Régence⁴² ». On y voit « deux rangées de boutiques » et « un peuple menu » qui « badaude ». Il n'y manque ni le « preneur de rats », ni « l'herboriste », ni le « montreur d'images, le porteur d'eau, le gagne-petit, l'écaillère et le chaudronnier⁴³ ». Même le brigand Cartouche (1693-1721) fait son apparition. Est-ce un événement qui a eu lieu réellement, avec des décors et des acteurs déguisés ? Ou s'agit-il d'une rêverie de l'auteure ? Je suis tentée de choisir la seconde interprétation, car l'article se termine par :

Les flammes des bougies brasillent dans l'air chaud ; un halo de poussière enveloppe le bal bourdonnant. Surgit une silhouette d'une sveltesse fragile. Un jeune garçon en costume d'étudiant. Son regard suit un rêve, sa bouche sourit. Et je tressaille de voir, par dessus les siècles, cheminant, solitaire dans la foule du Pont-Neuf, le pensif, le divin Watteau, que ses songes invitent à l'amoureux voyage⁴⁴.

On dirait qu'en abolissant la distance temporelle, un dialogue s'établit entre le divin Watteau et la Maggie du bon ton.

« L'Invisible compagnon » renchérit sur le caractère féerique, car c'est l'histoire d'un personnage appelé Invisible, dont on aperçoit la présence dans une vieille maison de campagne mais qui ne se montre jamais aux yeux des « Enfants Sages⁴⁵ » et des grandes personnes qu'il n'aime pas. Il se lie pourtant d'amitié avec Janot, Claude et Isette qui sont venus y passer leurs vacances. Pour ces trois vacanciers, l'Invisible est un compagnon de jeu. Voici comment Janot lance son cerf-volant :

⁴⁰ « M^{lle} Adamine, modiste », dans *Gazette du bon ton*, avril 1913, n° 6, p. 182.

⁴¹ *Ibid.*, p. 184.

⁴² « Le Pont-Neuf », dans *Gazette du bon ton*, février 1913, n° 4, p. 121-122.

⁴³ *Ibid.*, p. 122-123.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 124.

⁴⁵ « L'Invisible compagnon », dans *Gazette du bon ton*, mars 1913, n° 5, p. 154.

Janot court le rejoindre, avec son cerf-volant. Aussitôt le jeu commence. L'oiseau de toile jaune hésite, fléchit et soudain, l'Invisible aidant, s'enlève. Janot haletant, en veste de laine brune et *kilt* strié de blanc s'immobilise et semble ne faire qu'un avec la terre nue des champs tandis qu'il suit des yeux, là haut, son rêve et son oiseau qui tournoient au soleil⁴⁶.

De son côté, Claude fait avec l'Invisible la chasse aux pigeons du verger, tandis qu'Isette le suit « au fond du ravin » pour « cueillir la jacinthe⁴⁷ ». On ne voit naturellement pas l'Invisible dans les illustrations, mais les enfants y jouent apparemment en sa compagnie, sans se poser de questions.

Les quatre articles que Maggie a rédigés ont un style un peu différent de celui que l'on trouvera dans ses écrits ultérieurs. Il est très proche de celui des autres participants de la *Gazette du bon ton*. Je pense entre autres à George Barbier, qui y a publié de nombreux dessins et articles. Au début de son texte « Les Pieds nus », le narrateur s'adresse aux chaussures de la manière suivante :

Les poètes et les amoureux vous ont trop célébrés, geôliers qui gardez en prison les pieds des belles, ces pieds menus dont la blancheur s'avive d'une veine azurée et d'un talon fardé, et dont les ongles peints brillent avec reconnaissance sous les pâtes et les parfums⁴⁸.

L'article se termine par une autre référence à des reines mythiques :

Ainsi, sous leurs aigrettes, balançant leurs robes paradisiaques sur des chaussures de Sicyone ou de Sardes, nos dames pourraient s'imaginer les contemporaines et les rivales de Cléopâtre ou de la reine de Saba⁴⁹.

Maggie a-t-elle fait des efforts pour se conformer à ce style de la revue ? Puisqu'elle était très jeune, elle aurait pu essayer différentes écritures en cherchant sa propre voie. Mais il ne serait pas impossible que Lucien Vogel ou son équipe soient intervenus au cours de la préparation afin d'uniformiser le ton des textes contenus dans sa publication. Si les archives de Maggie Salcedo contenaient sa correspondance avec la *Gazette du bon ton* ou ses manuscrits préparatoires, on aurait probablement une idée moins vague de l'élaboration de ses textes. En tout cas, ses contributions au périodique constituent des témoignages précieux dans ses œuvres et elles méritent d'être examinées de près.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 153 ; souligné par l'auteur.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 154.

⁴⁸ George Barbier (texte et dessins), « Les Pieds nus », dans *Gazette du bon ton*, juillet 1914, n° 7, p. 245 (voir le site de Smithsonian Libraries : <https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton2>, consulté le 2 mai 2022).

⁴⁹ *Ibid.*, p. 247.